

«La volonté de faire progresser la profession a permis e créer des liens»



Les historiennes Véronique Hasler et Sabine Welti Zwyszig ont écrit la publication commémorative de physioswiss pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'association. physioactive les a rencontrées pour un entretien sur les années fondatrices et les sujets marquants de l'histoire de l'association, ainsi que sur les facteurs de cohésion et de conflit.

**physioactive: L'association nationale a été fondée à Zurich en 1919. Les autres sections s'y sont affiliées plus tard. Pourquoi la fondation de l'association a-t-elle eu lieu à Zurich?**

*Véronique Hasler:* Les Zurichois n'ont pas été les premiers à fonder une association; les Genevois, par exemple, les ont devancés. Mais les Zurichois ont fondé l'organisation faïtière. Cela a surtout été dû, je pense, au fait qu'il y avait un certain consensus à Zurich, moins de conflits que dans d'autres cantons. Les Zurichois étaient également nombreux, entre 50 et 100 masseurs au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils sont parvenus à se mettre d'accord sur des objectifs communs, ce qui n'était pas le cas à Genève, par exemple, comme le montrent les documents. Bien entendu, le fait que Zurich était, déjà à l'époque, une ville très importante sur les plans économique et culturel et que la Suisse romande faisait partie de la minorité a également joué un rôle.

**Et quelle était la raison d'être d'une association nationale?**

*Sabine Welti Zwyszig:* À Zurich, la distinction entre prostitution, pédicure et massage sportif était une question très actuelle. De plus, la fondation en 1917 d'une école professionnelle à l'institut du professeur Veraguth a également été marquante. Par ailleurs, une première association avait été fondée par des femmes en 1918, mais en raison de la double

**Véronique Hasler**, PhD, historienne et physiothérapeute, est maître d'enseignement HES à l'unité de recherche en santé de l'HESAV, la Haute école de santé Vaud (HES-SO, la Haute école spécialisée de Suisse occidentale) et chercheuse associée à l'institut des humanités en médecine (CHUV-Université de Lausanne).

et triple charge de travail, cette première tentative a échoué. Les fondatrices ne pouvaient pas assurer le secrétariat nécessaire à la survie d'une association.

*Véronique Hasler: «Il y avait une volonté d'atteindre des objectifs communs. Cela était plus fort que les différends.»*

**Comment se sont déroulées les premières assemblées des délégués et les premières années de l'association, lorsque les cantons de Bâle, Berne, Argovie et Genève l'ont intégrée?**

*Véronique Hasler:* Il ne faut pas idéaliser les premiers temps de l'association, il y avait des désaccords. Mais il y avait aussi une volonté de s'unir et d'atteindre des objectifs communs. Cela était plus fort que les différends. Les Zurichoises avaient également bien préparé la première assemblée des délégués et déléguées. Ils n'ont pas abordé la question avec naïveté et ils ont su résoudre les premiers conflits.

*Sabine Welti Zwysig:* Il y a aussi eu des démissions dues à des différends, mais il ne faut pas leur accorder trop d'importance. C'était un processus normal et étonnamment harmonieux dans l'ensemble.

**Qui pouvait devenir membre?**

*Véronique Hasler:* C'était un sujet débattu, qui n'était pas fixé de manière définitive. Très vite, il s'est avéré que les membres devaient pouvoir présenter une autorisation de pratique de leur canton. Dans le cas où ces autorisations de pratique cantonales existaient, c'était le point commun. Sur d'autres plans, les différences entre membres pouvaient être très importantes.

**Quels ont été les principaux thèmes des 20 premières années de l'association faitière?**

*Véronique Hasler:* Il y a beaucoup de sujets à mentionner. La formation a assurément été un sujet qui a mobilisé beaucoup de ressources. Il y avait aussi d'une certaine manière un domaine professionnel à protéger. Les physiothérapeutes devaient se distinguer des masseurs et masseuses sportifs ou des esthéticiennes. Ceci était également lié à la situation économique difficile. Il était important que les professionnels reconnus puissent vivre de leur travail. C'est pourquoi il a été décidé de se concentrer sur le domaine professionnel.

*Sabine Welti Zwysig:* Ils voulaient aussi absolument être placés sous le régime de la Loi fédérale sur la formation professionnelle. Ce fut une longue lutte, surtout à la fin des années 1920 et au début des années 1930. Ils avaient beaucoup



Die Festschrift im Druck. | L'impression de la publication commémorative.

**Sabine Welti Zwysig**, lic. phil. I, historienne et physiothérapeute, est collaboratrice scientifique au département de la santé de la BFH (Berne Fachhochschule) et travaille en tant qu'historienne indépendante.



Véronique Hasler.

d'espoirs, mais ceux-ci n'ont pas été concrétisés, du moins pas au cours des 20 premières années.

***L'association des masseuses et des masseurs avait-elle plus de membres masculins ou féminins dans les années fondatrices?***

*Véronique Hasler:* Les chiffres dont nous disposons sont incomplets. Il y avait plus d'hommes dans l'association. Mais c'était le cas pour des raisons financières, car il y avait beaucoup de couples et dans ce cas, souvent seul l'homme rejoignait l'association afin d'éviter une double cotisation. Fondamentalement, la répartition hommes/femmes dans la profession à l'époque était déjà de 40%/60%, un ratio qui n'a pas beaucoup changé.

***Jusqu'à présent, l'association a eu douze présidents pour deux présidentes. Ce n'est qu'en 2005 qu'Omega Huber, la première femme, a occupé cette fonction. Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour qu'une femme devienne présidente?***

*Sabine Welti Zwyssig:* Cela s'explique certainement par des facteurs sociaux. Après la Seconde Guerre mondiale, la physiothérapie était une profession principalement exercée par les femmes. Mais sur le plan social et culturel, la fonction de président revenait aux hommes. Le droit de vote des femmes n'est introduit en Suisse que très tardivement, et dans ce contexte, on peut établir ici des parallèles.

*Véronique Hasler:* De plus, la majorité des femmes de l'association n'étaient pas des féministes actives.

*Sabine Welti Zwyssig:* La physiothérapie est une profession empathique, on cherche toujours à comprendre l'autre. Ce n'est pas une profession où l'on se bat sans état d'âme.

***Au début, notre association s'appelait l'Association professionnelle suisse des masseurs et masseuses diplômés officiellement. Quand a-t-on ajouté la gymnastique médicale, et quand la physiothérapie?***

*Véronique Hasler:* Le terme de physiothérapie est utilisé différemment selon la région et l'époque. À Genève, le terme est apparu très tôt, y compris dans le nom de l'association. Berne parlait encore de gymnastique médicale dans les années 1970. Mais les années suivant la Seconde Guerre mondiale sont très importantes à cet égard. La profession d'auxiliaire est devenue paramédicale et les personnes qui l'exerçaient sont devenues des physiopraticiens et physiopraticiennes.

*Sabine Welti Zwyssig:* Le mot «physiothérapie» s'est répandu en Suisse alémanique dans les années 1950. Les «physiothérapeutes» ont fait leur entrée dans le nom de l'association en 1961. Cela tient également à l'influence des pays anglophones.

***Les trois régions linguistiques de la Suisse ont-elles évolué en parallèle?***

*Véronique Hasler:* En Suisse romande, notamment à Genève, l'influence de la France a été forte. Les médecins faisant la



Sabine Welti Zwysig.

promotion de la physiothérapie ont également joué un rôle de ce point de vue. Veraguth à Zurich, par exemple. Sur le plan professionnel, il faut mentionner l'hydrothérapie, par exemple, qui était largement plus développée en Suisse alémanique qu'en Suisse romande.

*Sabine Welti Zwysig:* La gymnastique suédoise<sup>1</sup> était également plus répandue en Suisse alémanique.

*Véronique Hasler:* Oui, bien qu'elle ait aussi été populaire à Neuchâtel et à Genève. Les gens voyageaient et travaillaient en partie dans d'autres régions linguistiques. Les régions s'influençaient mutuellement, l'évolution de l'une ne se faisait pas séparément de l'autre. Zurich quant à elle a toujours été un cas particulier. C'est ce que l'on constate aussi dans l'histoire de l'association. Les conflits ne reproduisaient pas la constellation «la Suisse alémanique contre la Suisse romande», mais «Zurich contre les autres régions».

**Quelle est la raison de la cohésion au fil des années?**

*Véronique Hasler:* Je pense que c'était la volonté commune de faire avancer la profession. Après tout, pendant long-

<sup>1</sup> Gymnastique suédoise: le Suédois Per Henrik Ling est le fondateur d'un concept de gymnastique à quatre orientations (pédagogique, militaire, médicale et esthétique). Ses techniques de mouvement actif et passif sont fondées sur des principes anatomiques et physiologiques. Elles se sont répandues dans le monde entier à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

temps, la profession, bien que réglementée, était peu valorisée et peu connue de la population, et pas seulement des médecins. À partir des années 1950, la médecine s'est considérablement développée, ce qui a ouvert de nombreuses possibilités d'évolution pour la physiothérapie. Cette aspiration commune a créé des liens.

*Sabine Welti Zwyszig:* On voulait aussi faire avancer la formation ensemble.

#### **Et pourtant, il y a quelques scissions.**

*Véronique Hasler:* Le canton de Vaud a menacé de se retirer plusieurs fois, mais les menaces n'ont pas toujours été mises en œuvre. Genève n'a rejoint l'association faîtière qu'en 1926, mais depuis en a été un membre très solidaire. C'est une histoire mouvementée. Souvent, les raisons d'une scission n'étaient guère importantes comparées aux missions de l'association. Bâle a ainsi quitté l'association en 1946 parce que la cotisation des membres était trop élevée. Le tarif revêtait également un grand potentiel de conflit. Il y avait bien sûr déjà des personnes qui voyaient la profession tout à fait différemment, mais la plupart des conflits naissaient de la question de la rémunération, ces raisons financières étaient souvent directement liées au niveau de vie.

#### **Les sections réintégraient toutefois l'association.**

*Véronique Hasler:* Oui, presque toujours.

*Sabine Welti Zwyszig:* La relation avec les caisses-maladie joue un très grand rôle de ce point de vue. Conclure des contrats particuliers avec les caisses-maladie est difficile. Une adhésion s'avère ainsi plus utile.

#### **Quels sont les grands thèmes qui se sont ajoutés au cours des 30 dernières années, outre ces sujets de toujours que sont la rémunération, la reconnaissance et la formation?**

*Véronique Hasler:* L'accès direct. Au début de l'histoire de l'association, il y avait déjà ici et là des personnes qui refusaient de dépendre d'une ordonnance. Mais ce n'est que dans les années 1990 que l'accès direct s'est mué en question fondamentale. Puis, il y a eu l'internationalisation qui est devenue un thème très important dans la formation.

*Sabine Welti Zwyszig:* En outre, la recherche et, bien sûr, l'académisation ont gagné en importance. La physiothérapie doit par exemple pouvoir gérer des projets de recherche financés par le Fonds national suisse et développer ainsi ses propres recherches. La cybersanté est également un nouveau sujet apparu dans l'association, par exemple dans le cadre du dossier électronique du patient. Les physiothérapeutes doivent veiller à rester à jour dans le domaine de la cybersanté. Le système des assurances dans son ensemble joue également un très grand rôle aujourd'hui.

#### **Qu'est-ce qui vous a le plus surprises lors de la rédaction de cette publication commémorative?**

*Sabine Welti Zwyszig:* Eh bien, j'ai été très étonnée de constater qu'autant de personnes engagées avaient travaillé

pour l'association. Certaines évolutions auraient en effet pu les entraîner à perdre confiance dans la profession. Quand on travaille comme physiothérapeute, on est mis au défi tant sur les plans physique qu'humain, c'est un travail difficile. Néanmoins, il y a toujours eu des gens qui se sont engagés corps et âme pour l'association.

*Sabine Welti Zwysig: «La physiothérapie est un travail très demandant. Néanmoins, il y a toujours eu des gens qui se sont engagés corps et âme pour l'association à côté de leur travail.»*

#### **Que nous enseigne l'Histoire?**

*Véronique Hasler:* Je trouve très intéressant d'observer la manière dont l'association a su agir sur le plan politique. D'analyser les voies qu'elle a choisies, les alliances qu'elle a conclues. Parfois, il lui a aussi fallu faire marche arrière. Pendant un certain temps, l'association a par exemple rejoint l'Union suisse des arts et métiers. Elle y était la seule profession de la santé représentée, mais elle s'est dit que cela pourrait constituer un moyen de tomber sous le coup d'une loi fédérale et de faire ainsi reconnaître la physiothérapie comme une profession libérale. Cet espoir fut ensuite brisé et l'association s'est retirée de l'Union des arts et métiers. Cela remonte aux années 1930 et 1940 – c'était il y a longtemps, mais c'est une stratégie étonnante. L'association n'avait pas peur de s'unir à des professions complètement différentes pour acquérir de l'indépendance ou des opportunités de développement. Je trouve cette attitude également inspirante pour aujourd'hui.

*Sabine Welti Zwysig:* Il est toujours difficile d'apprendre de l'Histoire. Mais il est tout de même important de connaître sa propre histoire professionnelle. Cela signifie aussi qu'il faut connaître l'histoire de l'association. On peut ensuite en déduire des objectifs. Or, il est très difficile de faire entrer l'histoire professionnelle comme matière dans les hautes écoles spécialisées. Ce serait quelque chose d'extrêmement important pour l'avenir: enseigner l'histoire professionnelle dans les hautes écoles spécialisées et faire de la recherche dans ce domaine.

*Interview: Brigitte Casanova*

*Interview: Brigitte Casanova*

**FMH** SAQM  
ASQM

INNOVATION QUALITÉ

#### **Inscrivez votre projet d'ici le 9 décembre 2019**

Les projets novateurs en faveur de la qualité des soins méritent une distinction: remportez le prix «Innovation Qualité» dédié à la qualité en médecine en inscrivant votre projet sur le site [www.innovationqualite.ch](http://www.innovationqualite.ch).